

Monsieur,

Je m'excuse de répondre si tard à votre lettre, mais me trouvant en convalescence dans le nord je n'en ai eu connaissance qu'à mon retour.

C'est moi en effet qui avec l'aide de Blondeau ai soutenu le Cdt de Laguiche pendant sa dernière étape.

Les SS ayant supprimé les chariots de transport des malades, obligèrent ceux-ci à partir à pied une heure environ après nous. Certains d'entre eux incapables de suivre ou même de tenir debout furent tués sur place.

Les autres firent un gros effort pour marcher et même nous rattraper.

Vers 8 heures du matin, tenus en alerte par de nombreux coups de feu que nous entendions derrière nous, nous aperçûmes au loin nos camarades malades qui cherchaient à nous rejoindre. En tête venait Mr de Laguiche et Quarez se tenant tous deux par le bras.

Je les connais bien tous deux, Quarez était un jeune Cyrard que j'avais connu à Aix et Mr de Laguiche nous servait d'interprète au Kommando, il était d'ailleurs connu de tous.

Je fis signe à Blondeau et nous pûmes prendre votre frère avec nous. Il était un peu fatigué mais avait encore bon moral et ne souffrait encore pas trop.

Au bout de quelques kilomètres cependant il commença à se plaindre des jambes et à se plier un peu, il me dit sa crainte de ne pouvoir aller jusqu'au bout, il commençait également à perdre un peu sa respiration.

C'est à partir de ce moment qu'il entrevit nettement sa fin et nous en parla " Je ne reverrai pas la France, laissez moi dans le fossé, ces boches m'achèveront là comme un chien! Enfin Dieu ne veut pas que je revoie la France, c'est sa volonté et je n'ai qu'à m'incliner, Vous êtes trop bons, Vous vous épuisez pour moi, Je ne veux pas laissez moi ! J'ai toujours fait mon possible pour aider les camarades, si j'ai fait tort à quelqu'un j'en demande pardon ! Ah mourir si près de la fin c'est bien dur ! Enfin j'accepte la mort puisque c'est la volonté de Dieu, je l'accepte pour l'expiation de mes méchés. Je n'en peux plus... Lachez moi, je vous en prie " Je lui prodiguais quelques paroles d'espoir pour le remonter, lui disant que nous ne l'abandonnerions pas, que peut-être une pause allait lui permettre de se reposer un peu et donc de pouvoir terminer l'étape, mais il me répondit " Non nous n'aurons pas d'arrêt maintenant et puis cela me permettra de refaire 500 mètres c'est tout.

Vous qui rentrez en France il faudra nous venger et punir ces brutes comme ils le méritent; mes fils me vengeront, mon fils surtout qui est officier de chars"(Je suis moi-même officier de chars)"Si vous le voyez vous lui direz, vous direz à ma famille que je suis mort en attendant à elle, que je suis mort pour mon pays, j'aurais tant voulu rentrer ! Toi Guy (Blondeau) qui habites près de chez ma soeur, tu iras la voir tu lui diras que ma dernière pensée a été pour elle. Je n'en puis plus mes jambes ne veulent plus me porter !"

Il marchait perdu à nos bras et complètement plié en deux. Nous n'avions jamais voulu le lâcher mais au moment où ses jambes refusèrent tout service il fallut le laisser sur le bord du chemin, nous le déposâmes au coin d'un petit bois lui conseillant de essayer de se glisser et d'éviter ainsi la balle dans la nuque.

Cinq minutes plus tard, entendant quelqu'un nous appeler nous vîmes le Cdt entre deux camarades qui nous le ramenaient : un SS connaissant bien Mr de Laguiche pris de pitié n'avait pas voulu l'achever et me le reconduisait. Nous le reprîmes chacun par un bras et la route continua. Peu après un arrêt de 5 minutes nous permit un peu de repos. A la reprise de la marche, il marcha encore à peu près, mais ce fut de courte durée bientôt ses jambes l'abandonnèrent à nouveau il se cassa en deux et la respiration devint haletante, après une heure de marche et plusieurs invites à l'abandonner.

" Laissez moi, je n'en peux plus, cela ne sert à rien qu'a vous épuiser, je suis résigné je n'ai pas peur de mourir? Je demande pardon à Dieu de mes fautes. J'ai remis mon carnet à Quarez c'est tout ce que j'avais. Dites bien chez moi que je suis mort en pensant à eux !" Nous avons dû le laisser sur le bord de la route. Nous avons rejoint la colonne & quelques secondes plus tard nous avons entendu la détonation. Cela nous a fait une peine terrible d'autant plus que nous avons marché pendant 10 minutes encore et sommes arrivés à l'étape, nous avons alors regretté d'avantage la faiblesse des jambes qui l'avait empêché de faire encore un kilomètre ce qui l'aurait peut-être non pas sauvé mais permis de tenir au moins un jour de plus. Le carnet dont il parlait a sans doute été remis à Mme de Laguiche. Le lieutenant Quarez malade lui aussi et craignant de subir le même sort l'avait remis à un cuisinier.

Je n'ai pas voulu écrire moi-même à votre belle-soeur pour ne pas l'importuner, plusieurs camarades la région ayant promis d'aller la voir, Quarez devant lui écrire et Guy Blondeau ayant assuré qu'il vous rendrait visite.

Je vous remercie Monsieur pour le rapport fait par certains de mes camarades, malheureusement il n'est pas toujours très exact et semble plutôt écrit pour relever le prestige du Dr X, qui par son manque d'énergie sinon par son incompétence a laissé mourir certains camarades ne serait-ce qu'en laissant certains s'approprier une partie des nations des malades. Mais je m'en presse de reconnaître qu'il soigna le Cdt de Laguiche avec un très grand dévouement au cours de sa maladie.

Quand à Y placé à un poste de tout repos et très retiré ne pensant qu'à manger, il n'a pas toujours vu les brutalités subies par ses camarades et ne peut guère en parler.

Monsieur, je demeure à votre entière disposition pour tous renseignements dont vous auriez besoin concernant la vie et les derniers instants de votre frère. On a dû vous dire où il était tombé sur la route de Schildau à Lausa peu avant Oberodenhain. Je serais heureux si je puis vous être de quelque utilité.

Veillez agréer, Monsieur, mes très respectueuses salutations.

Lieutenant G Dardenne  
5 Rue Grenouillère St Amand Cher